

ÉCLAIRCISSEMENTS

I

LE CHANT D'ALTAÏÇAR

Un des chefs tués à Roncevaux, le comte Roland (*Rotlandus, Hrodlandus, Hruodlandus*), que les chants populaires et les romans veulent avoir été neveu de Charlemagne, jouissait vraisemblablement, parmi ses contemporains, d'une grande renommée militaire, quoiqu'il ne se trouve authentiquement cité qu'une seule fois et dans un seul monument historique (la *Vie de Charlemagne*, par Eginhard), à l'occasion de sa fin malheureuse. Toutes les traditions se groupèrent peu à peu autour de ce personnage, qui grandit de siècle en siècle dans la mémoire des peuples, absorba dans son auréole imaginaire les plus brillants rayons de la gloire des Peppin et des Karle, et devint une sorte d'Achille chrétien, le type de l'héroïsme au moyen âge. Une fente gigantesque ouverte par quelque tremblement de terre dans les masses énormes de montagnes qui forment le cirque de Gavarni, porte le nom de *brèche de Roland*; on montre encore le roc contre lequel il brisa son invincible épée, *Durandart*, pour qu'elle ne tombât pas aux mains des *mécréants*; car ce ne sont plus les Wascons qui ont traîtreusement mis à mort le comte Roland et ses *pairs*: la tradition n'a pas trouvé que ce fussent là des rivaux dignes des *paladins* de Charlemagne: les Wascons disparaissent dans nos romans pour faire place aux *Sarrasins*: c'est le *roi maure de Saragosse* qui accable les *douze pairs de France* sous une immense armée d'*infidèles*. Peut-être n'est-ce pas tout à fait une erreur, et les Arabes s'entendirent-ils avec les montagnards contre l'ennemi commun; ce qui est certain, c'est que les Hispano-Romains de Castille et des Asturies n'eurent aucune part à la sanglante victoire des Basques; toutes les fables inventées par les modernes Espagnols sur Bernard de Carpio, le prétendu vainqueur de Roland, n'ont d'autre fondement que leur vanité nationale. Les montagnards des Pyrénées ont conservé la mémoire de leur triomphe dans un chant qui est parvenu jusqu'à nous, et qu'on prétend du ix^e ou du x^e siècle, quoiqu'il soit impossible de rien établir de positif à cet égard.

LE CHANT D'ALTAÏÇAR

Un cri s'est élevé
Du milieu des montagnes des Escaldunac,
Et l'Etcheco-Jaona¹, debout devant sa porte,
A ouvert l'oreille, et a dit: « Qui va là? Que me veut-on? »
Et le chien qui dormait aux pieds de son maître
S'est levé et a rempli les environs d'Altaïçar de ses aboiements.

1. Maître de maison; homme libre.

ÉCLAIRCISSEMENTS

253

Au col d'Ibaneta un bruit retentit :
Il approche, en frôlant, à droite, à gauche, les rochers ;
C'est le murmure sourd d'une armée qui vient.
Les nôtres y ont répondu du sommet des montagnes ;
Ils ont soufflé dans leurs cornes de bœuf ;
Et l'Etcheco-Jaona aiguise ses flèches.

Ils viennent, ils viennent! Quelle haie de lances!
Comme les bannières versicolores flottent au milieu!
Quels éclairs jaillissent des armes!
Combien sont-ils? enfant, compte-les bien!
Un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix, onze, douze,
Treize, quatorze, quinze, seize, dix-sept, dix-huit, dix-neuf, vingt;

Vingt, et des milliers d'autres encore!
On perdrait son temps à les compter.
Unissons nos bras nerveux, déracinons ces rochers,
Lançons-les du haut des montagnes
Jusque sur leurs têtes!
Écrasons-les, tuons-les!

Et qu'avaient-ils à faire dans nos montagnes, ces hommes du Nord?
Pourquoi sont-ils venus troubler notre paix? [sent pas.
Quand Dieu fait des montagnes, c'est pour que les hommes ne les franchis-
Mais les rochers en roulant tombent: ils écrasent les bataillons;
Le sang ruisselle, les chairs palpitent;
Oh! combien d'os broyés! quelle mer de sang!

Fuyez, fuyez, ceux à qui il reste de la force et un cheval.
Fuis, roi Carloman, avec tes plumes noires et ta cape rouge!
Ton neveu, ton plus brave, ton chéri, Roland, est étendu mort là-bas;
Son courage ne lui a servi à rien.
Et maintenant, Escaldunac, laissons les rochers;
Descendons vite en lançant nos flèches à ceux qui fuient.

Ils fuient! ils fuient! où est donc la haie de lances?
Où sont les bannières versicolores flottant au milieu?
Les éclairs ne jaillissent plus de leurs armes souillées de sang.
Combien sont-ils? enfant, compte-les bien!
Vingt, dix-neuf, dix-huit, dix-sept, seize, quinze, quatorze, treize,
Douze, onze, dix, neuf, huit, sept, six, cinq, quatre, trois, deux, un;

Un! il n'y en a même plus un!
C'est fini. Etcheco-Jaona, vous pouvez rentrer avec votre chien,
Embrasser votre femme et vos enfants, [coucher et dormir dessus;
Nettoyer vos flèches, les serrer avec votre corne de bœuf, et ensuite vous
La nuit, les aigles viendront manger ces chairs écrasées,
Et tous ces os blanchiront pendant l'éternité.

(Publié dans le *Journal de l'Institut Historique*, t. I, p. 176-179, par M. E. de Montglave.)

II

PORTRAIT ET HABITUDES DE CHARLEMAGNE

Voici, sur le portrait et les habitudes de Charlemagne, quelques détails tirés d'Eginhard: — « Il était robuste de corps, large de carrure, haut de taille, sans être d'une grandeur démesurée... Il avait le crâne arrondi, les yeux grands et vifs, le

nez un peu long, la chevelure belle et la physionomie ouverte et animée; assis ou debout, son aspect était plein de noblesse et d'autorité : bien qu'il eût le cou gros et court et le ventre trop proéminent, les justes proportions du reste de ses membres empêchaient qu'on prit garde à ces défauts. Sa démarche était assurée, ses gestes, mâles et fiers, sa voix, claire, mais un peu grêle pour ce vaste corps; sa santé fut inaltérable, sauf dans les quatre dernières années de sa vie, où il fut souvent pris de la fièvre et finit par boiter d'un pied... Il avait les médecins en aversion (quoiqu'il ait ordonné d'ajouter l'enseignement de la médecine à celui des *sept arts*), et ne suivait guère leurs avis... Il s'exerçait assidûment à l'équitation et à la chasse, ce qui était de race chez lui, car il n'est guère de nation sur la terre qui puisse égaler les Franks dans cet art. Il était tempérant dans le boire et le manger, mais surtout dans le boire, car il avait une horreur extrême de l'ivrognerie. Il *banquetait* (*convivabatur*) rarement, et seulement aux principales fêtes, et alors avec un grand nombre de convives... Il aimait surtout les viandes rôties... Pendant les repas, il écoutait quelque lecture ou quelque *divertissement* (*acroama*; cela peut s'entendre d'instruments de musique, de récits poétiques, ou des bons mots et des tours de jongleurs) : on lui lisait les histoires et les gestes des anciens, ou les livres de saint Augustin, qu'il aimait beaucoup, surtout ceux qui sont intitulés *de la Cité de Dieu*. L'été, après le repas du midi... ôtant ses habits et sa chaussure, il se reposait deux ou trois heures. La nuit, il dormait d'un sommeil très interrompu, et se levait deux ou trois fois. Tandis qu'on le chaussait et qu'on l'habillait, si le comte du palais l'avertissait de quelque différend qui ne se pouvait terminer sans son intervention, il faisait introduire les plaideurs, leur donnait audience et les jugeait comme s'il eût siégé sur un tribunal. En même temps il réglait tout ce qui se devait faire ce jour-là et donnait ses ordres à chacun de ses ministres... Il avait une élocution abondante et facile, discourait avec une grande clarté sur toutes choses, et sa faconde était telle qu'il semblait un peu trop grand parleur (ou bien que sa faconde sentait un peu le pédagogue, *dicaculus* ou *didascalus*). — Il portait habituellement le costume de ses pères, c'est-à-dire des Franks : sur la peau une chemise et des caleçons de lin; puis, par-dessus, une tunique bordée d'une frange de soie, des chausses serrées par des bandelettes écarlates qui s'entre-croisaient autour des cuisses et des jambes, et des brodequins dorés lacés avec de longues courroies; l'hiver, il couvrait sa poitrine et ses épaules d'une veste de peau de loutre. Il se revêtait d'une saie *vénette*, et ne quittait jamais son glaive, dont la poignée et le baudrier étaient dorés ou argentés; il ne prenait une épée ornée de pierreries qu'aux jours de grandes fêtes ou de réception des ambassadeurs, et répugnait aux vêtements étrangers, même les plus splendides, si bien qu'il n'avait porté que deux fois la longue tunique et la chlamyde avec les brodequins de pourpre à la romaine, et cela pour complaire aux papes Adrien et Léon. Les jours de fête, il prenait une robe d'étoffe d'or et une chaussure enrichie de pierres précieuses : sa saie était attachée par une agrafe d'or, et il décorait son front d'un diadème d'or garni de pierreries. Les autres jours, son costume différait peu de celui du menu peuple. »

Le vêtement de dessus que portaient primitivement les Franks était un manteau blanc ou bleu clair, carré, double, et taillé de telle sorte que, lorsqu'on le posait sur les épaules, il tombait jusqu'aux pieds par devant et par derrière, et, sur les côtés, atteignait à peine les genoux. Ces grands manteaux étaient fabriqués par les Frisons. Mais les Franks, « guerroyant parmi les Gaulois et les voyant resplendir sous leurs saies bariolées de couleurs brillantes, avaient adopté généralement cette mode, sans renoncer tout à fait à l'ancienne, et Karle ne les en empêchait point, parce que cet habit lui semblait plus commode pour la guerre... »



TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRE PREMIER

PRÉLIMINAIRES A L'AVÈNEMENT DES CAROLINGIENS

ROIS FAINÉANTS ET MAIRES DU PALAIS. — Réaction d'Ébroïn contre l'aristocratie. Il relève le peuple en Neustrie. — Après Ébroïn, triomphe définitif de l'aristocratie austrasienne. — Gouvernement de Peppin de Héristall. — Les missionnaires anglo-saxons. — Eude, roi d'Aquitaine. — CHARLES-MARTEL. — La Neustrie subjuguée. — Invasion des biens d'Église..... 3

CHAPITRE II

PRÉLIMINAIRES A L'AVÈNEMENT DES CAROLINGIENS (*Suite.*)

CHARLES-MARTEL (*suite*). — Invasion des *Sarrasins*. — Bataille de Toulouse. — Les Arabes en Aquitaine. — Journée de Poitiers. — Gloire de Charles-Martel. — Il règne sur la Gaule et en Germanie. — PEPPIN et CARLOMAN. — Alliance des Carolingiens et des papes. — Sacre de Peppin le Bref... 43

CHAPITRE III

ROIS CAROLINGIENS

PEPPIN LE BREF et Waifer. — L'Aquitaine reconquise par les Franks. — Conquête de la Septimanie. — La Gaule entière aux Franks. — Guerre de Lombardie. — Peppin, patrice des Romains. — Il donne l'exarchat au pape. — Karle et Karloman succèdent à Peppin. — Karle règne seul (CHARLEMAGNE). — Guerre contre les Saxons. — Conquête de la Lombardie..... 88

CHAPITRE IV

CHARLEMAGNE (*Suite.*)

Guerre d'Espagne. — Échec de Roncevaux. — Révolte de la Saxe. — Organisation du gouvernement laïque et ecclésiastique de Karle le Grand. Capitulaires. — Création des royaumes vassaux d'Italie et d'Aquitaine. Alcuin. — Restauration des lettres et des arts..... 128